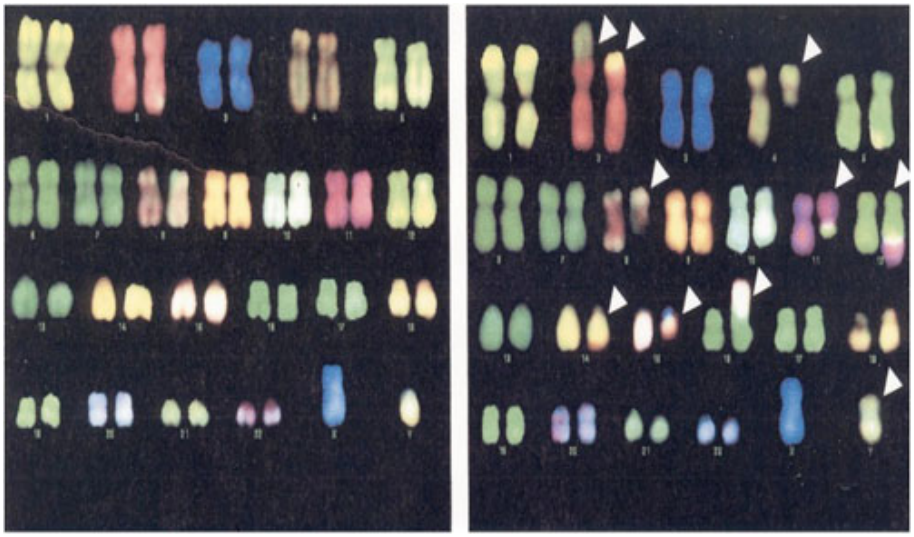
Hiroshima dans les gènes

- Zone Franche -

Bastamag, par Eros Sana - 27 juillet 2010 - *Ils vivaient à Hiroshima au moment de l'explosion de la bombe atomique, il y a 65 ans. Aujourd'hui, ils portent la marque de ce drame dans leurs chromosomes. Des mutations génétiques qui ont fait de leur vie un calvaire. Rencontre avec ces « Hibakushas » - les « exposés » - qui parcourent le monde pour demander le désarmement nucléaire.*



Le Peace Boat, affrété par une fondation japonaise pour la paix et le dialogue interculturel, est parti de Bergen en Norvège. Il navigue en mer du Nord. A son bord, neuf « Hibakushas ». Littéralement, des « exposés », présents au moment de l'explosion des bombes nucléaires sur les villes d'Hiroshima ou de Nagasaki, les 6 et 9 août 1945. Dans la salle Pacific du bateau, Mitsuo Kodama s'exprime en leur nom. Elégant dans son complet gris, avec des lunettes aux fines branches, il parle d'une voix calme. Sa femme, les cheveux bouclés à peine blanchis, est à ses côtés. Monsieur Kodama s'incline devant son auditoire. A l'aide d'un rétroprojecteur et d'une canne télescopique, il tente de décrire cette journée qui a fait basculer son existence, et ce qu'est sa vie depuis.

Hiroshima, ses immeubles, ses habitants, son ciel, tout est en feu.

Mitsuo Kodama a 78 ans, il est né à Hiroshima. Il a douze ans quand la bombe A explose au-dessus de sa ville natale. Ce jour-là, il est à l'école, au milieu d'un immeuble en bois, recouvert d'un toit en céramique. « Nous avons entendu le bruit d'un avion dans le ciel et... j'ai perdu conscience », décrit-il. Lorsqu'il se réveille, l'immeuble s'est effondré tout autour de lui, sauf au centre de la classe. Sous les débris, ses amis. Certains, encore vivants, hurlent ou gémissent. La plupart sont morts, le crâne et le corps brisés. Mitsuo Kodama est blessé. Seul et très faible, il parvient à s'extirper des ruines de son école, sans pouvoir venir en aide à ceux qui sont restés sous les gravas. Hiroshima, ses immeubles, ses habitants, son ciel, tout est en feu.

Cette image du ciel embrasé d'Hiroshima se transmet dans la mémoire collective du Japon par le récit des survivants. Mais aussi à travers l'oeuvre célèbre d'un peintre, Ikuo Hirayama, lui-même hibakusha. Son tableau « Hiroshima shohenzu » (L'Holocauste d'Hiroshima) est une immense toile à la puissance émotionnelle semblable au « Guernica » de Picasso. L'observer provoque une sensation de mort et de terreur.

De l'horreur de l'explosion aux cancers multiples

Sorti de son école, Mitsuo Kodama quitte le quartier de Zakoba cho et ses camarades « enterrés vivants ». Il marche vers son village, Hesaka-mura, situé à cinq kilomètres d'Hiroshima. En chemin, il vomit à plusieurs reprises et ne croise que des cadavres, brûlés, démembrés, les orbites vidées de leurs yeux. A deux kilomètres du village, il s'évanouit de nouveau, et se réveille dans une maison inconnue, secouru par un anonyme. Il se remet en route, arrive vers minuit à son village.

Monsieur Kodama peut décrire longuement le jour où Little boy - le nom donné par l'US Air Force à la bombe atomique - a explosé et tué près de 100.000 personnes. Il peut raconter l'horreur de cette journée. Mais il préfère parler de ce qui s'est passé après l'explosion de la bombe : la perte immédiate des cheveux, les fièvres, les hémorragies pulmonaires et rénales, les maladies qui ne l'ont jamais quitté.

Comme si la bombe atomique explosait tous les jours en eux

Toute sa vie, Kodama-San - Monsieur Kodama - comme l'ensemble des Hibakushas, a développé de multiples cancers : de l'estomac, de l'intestin, de la tyroïde, de la peau... « Rien que pour traiter mon cancer de la peau, j'ai subi douze opérations chirurgicales », explique-t-il. Des tâches brunes parcourent toutes les parties visibles de son corps, de ses mains à son cou. Certains autres Hibakushas dans la salle présentent cette même particularité. Sur l'écran, Kodama-san projette la liste des cancers ayant frappé les autres Hibakushas qui, eux, en sont morts.

L'écran s'illumine ensuite sur une image d'une étrange beauté, brillante comme un vitrail. Alignés les uns à côté des autres, des bâtonnets plus ou moins rectilignes luisent d'une lumière verte, jaune, rouge ou bleue. Ce sont les chromosomes de Monsieur Kodama, à côté de ceux d'une personne non soumise à des radiations atomiques. « Les radiations peuvent briser le gène d'un chromosome. Mes chromosomes présentent 102% d'anormalités par rapport à une autre personne », décrit Mitsuo Kodama. « Les chromosomes se régénèrent, mais chaque fois qu'ils repoussent, ils copient la mauvaise information, désormais inscrite dans mon corps suite aux radiations ». C'est comme si la bombe atomique explosait tous les jours à l'intérieur d'eux.

Hibakushas « in utero »

En faisant exploser des bombes nucléaires au-dessus d'Hiroshima et Nagasaki, les Etats-Unis n'ont pas seulement tué des dizaines de milliers de personnes, sur le coup ou dans l'immédiate période qui a suivi. Directement exposés à la bombe et à ses radiations, des milliers d'autres continuent de subir les conséquences de l'explosion. Ceux qui n'étaient que des enfants ou de jeunes adolescents, comme les époux Kodama, Madame Mihoko Hagino (77 ans) ou Monsieur Kunihiko Bonkohara (69 ans), qui représente des 140 Hibakushas qui vivent au Brésil.

Une partie des Hibakushas, n'étaient pas nés au moment de l'explosion. Ils sont alors de simples foetus dans les entrailles de leurs mères. Ces « Hibakushas in utero », comme les autres personnes exposées, souffrent de multiples cancers et autres maladies, telle la cécité partielle de Kenji Tanaka, dont la mère est enceinte de trois mois le 6 août 1945. D'autres personnes sont exposées indirectement aux radiations, comme celles qui sont venues en aide aux survivants près des villes martyres.

Le mouvement des Hibakushas n'est pas centré sur leurs souffrances. Ils veulent seulement que les drames

d'Hiroshima et Nagasaki ne se reproduisent pas. « Les armes nucléaires, c'est le diable. Nous devons annihiler les armes nucléaires avant que ce soit elles qui nous annihilent », s'emporte Kodama-san. Ils portent ce message partout où ils le peuvent - et tant qu'ils le peuvent encore, car de nombreux Hibakushas disparaissent chaque année. En 2009 et 2010, ils étaient à New York, à l'ONU, lors des conférences de préparation et de révision du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP). Le programme « Orizuru » permet aux Hibakushas, à tour de rôle, d'embarquer sur le Peace Boat [1].

« Ceci est ce que je suis devenu et ce que je serai à jamais »

En ce début de mois de juin, le bateau accoste à Dublin. Des jeunes du bateau ont confectionné une immense bannière « End the blocade - Free Gaza [2] » qui occupe une partie de la coque tribord. Les sensei, anciens Hibakushas, solidaires de la flottille pour la paix attaquée par l'armée israélienne, posent ce matin-là fièrement devant la bannière pour la presse irlandaise. Leur engagement pour la cause palestinienne s'est renforcé après une visite d'un camp de réfugiés palestiniens en Jordanie, au mois de mai dernier.

Le groupe part rencontrer Derek Hannon, responsable des questions nucléaires pour le Department of Foreign affairs irlandais. Dans l'hôtel cosy où la délégation est reçue, le groupe d'Hibakushas, jusque-là d'un calme quasi monacal, fait preuve d'une énergie insoupçonnée. Dans tous les coins de la salle, ils dressent des kakémonos (rouleaux suspendus) de messages et de photos d'Hibakushas encore vivants, des photos des villes d'Hiroshima et Nagasaki détruites... En dix minutes, la salle de conférence est transformée.

Au bout d'une heure de salamalecs diplomatiques, Kodama-san exprime pour la première fois sa frustration. Il se lève, se dirige vers le haut fonctionnaire irlandais qui le domine de plusieurs têtes et lui tend une image, celle de ses chromosomes, ses « vitraux génétiques ». La traductrice se cale sur le débit accéléré du survivant. « Ceci est ce que je suis devenu et ce que je serai à jamais. Ce que nous serons à jamais. Nous sommes les prophètes du présent. Ce qui s'est passé ne doit plus se reproduire, déclare-t-il. Il faut que disparaissent totalement de la surface de la terre les armes nucléaires. Le président du pays qui a lâché ces bombes sur nous vient de relancer cette initiative [3]. L'occasion est là, il faut la saisir. » Le diplomate reste sans voix.

Vers une convention d'interdiction totale des armes nucléaires ?

Randy Rydell, conseiller du Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-Moon sur les questions de désarmement nucléaire - présent également sur le Peace Boat - rappelle que les revendications des Hibakushas sont certes ambitieuses, mais sensées. Elles rejoignent un plan en cinq points présenté par le Secrétaire général de l'ONU pour aboutir à une convention mondiale d'interdiction totale des armes nucléaires. Lors de la dernière conférence de révision du TNP, ce projet a été soutenu par des dizaines de pays comme le Brésil, le Chili, la Norvège, la Suisse. Même la Chine, dans ses déclarations finales, fait référence à une « convention sur l'interdiction complète des armes nucléaires ». Contrairement à la France, qui ne soutient pas réellement la proposition du Secrétaire général sur l'interdiction totale des armes nucléaires. La France est à la traîne, globalement, dans la dynamique actuelle de débat sur le désarmement.

Notes

[1] affrété par une organisation humanitaire japonaise, le Peace Boat est un projet d'éducation populaire pour la paix et pour la résolution non-violente des conflits, auquel participent des jeunes et des moins jeunes - majoritairement japonais, mais aussi chinois, coréens ou européens - qui parcourent le monde, de port en port

[2] Fin du blocus - Libérez Gaza

[3] Référence directe au discours de Barack Obama, le 4 avril à Prague, pour un monde "sans armes nucléaires"